



HAL
open science

Deux visages des artefacts

Jérôme Denis, David Pontille

► **To cite this version:**

Jérôme Denis, David Pontille. Deux visages des artefacts. David Pontille; Vololona Rabearisoa. Une journée avec Bruno Latour, Presses des Mines, pp.67-72, 2024, 9782385426088. halshs-04787092

HAL Id: halshs-04787092

<https://shs.hal.science/halshs-04787092v1>

Submitted on 16 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Deux visages des artefacts

Jérôme Denis & David Pontille

Centre de Sociologie de l'Innovation
I3 (CNRS UMR 9217) - Mines Paris - PSL
jerome.denis@minesparis.psl.eu
david.pontille@minesparis.psl.eu

in D. Pontille, V. Rabeharisoa (eds), 2024,
Une Journée avec Bruno Latour, Paris,
Presses des Mines, p. 67-72

Nous proposons de revenir aux premières amours de Bruno Latour pour les objets techniques. C'est un aspect qui a pu être oublié au fil des années, mais avant de s'étendre au monde vivant, les « non humains » qu'il évoquait dans ses textes étaient principalement des artefacts. Avec Michel Callon, Antoine Hennion, et surtout Madeleine Akrich, Bruno Latour a ainsi œuvré à faire compter toute sorte d'objets dans les analyses des sciences sociales. Cette préoccupation pour la part matérielle du monde s'est toutefois déplacée au fil de son travail, nourrissant finalement deux lignes analytiques assez distinctes. Ces deux lignes, et la manière qu'il a eue d'osciller entre elles, nous ont très tôt inspirés. Elles nous ont en particulier accompagnés sur la piste de la maintenance, cet art de faire durer les choses (Denis et Pontille, 2022).

Les objets du social

Au démarrage de nos doctorats respectifs, nous avons lu *La vie de laboratoire* (Latour et Woolgar, 1979). Entre autres choses, nous avons bien compris l'importance des instruments dans le travail scientifique, tout comme nous avons réalisé la place que tiennent les inscriptions dans la consistance des êtres. L'effet de révélation était déjà important. Mais, en tant qu'étudiants formés depuis le début en sociologie, la véritable rencontre avec l'ampleur de la pensée de Bruno Latour a eu lieu à la lecture de l'article paru sous le titre « Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité » (Latour, 1994). Et même si les artefacts étaient déjà nombreux en *science studies*, et notamment dans les ethnographies de laboratoire, c'est cette conversation plus générale initiée par Latour qui nous a marqués.

À cette époque, il multipliait les appels plus ou moins diplomatiques aux sociologues pour les inviter à cesser d'ignorer les objets dans leurs descriptions et dans leurs analyses. En s'en tenant aux relations « strictement » humaines, en invoquant des notions abstraites comme celles de culture ou de structure, et en refusant d'admettre que les hommes et les femmes organisaient le monde et leurs rapports avec d'innombrables objets, la sociologie se dotait d'un instrument d'observation qui, laissant de côté un pan entier du monde, que Latour décrivait, un peu moqueur, comme les « masses manquantes » (Latour, 1992b), biaisait fortement ses conclusions. Au lieu de laisser les artefacts à l'arrière-plan, comme de simples éléments du décor, ou d'en faire des supports transparents et inertes de forces qui ne seraient « que » sociales, les analyses devaient leur faire une place. Il fallait élaborer une sociologie avec des objets. Plus encore, il fallait accepter de considérer que les sociétés humaines étaient inextricablement sociotechniques, que le social lui-même était composé en partie d'objets. La sociologie devait être *repeuplée* de ces acteurs essentiels.

Les textes que Bruno Latour a écrit en conversation avec l'anthropologie, la primatologie, et bien sûr au CSI avec les enquêtes de Madeleine Akrich et de Michel Callon, pointent vers une gamme d'artefacts très différents (Callon, 1986 ; Akrich, 1987, 1989). Les objets qui participent de la composition du social, de sa consistance même, ne sont pas seulement nobles, à l'instar des bâtiments historiques, ni le résultat de grands exploits techniques comme les infrastructures modernes. Ce sont également les innombrables artefacts de la vie quotidienne. Une ceinture de sécurité, un porte-clef, un gendarme couché, un hamac, un groom hydraulique, ou encore une barrière qui empêche les bêtes de s'éloigner... Cette attention portée à la trame la plus ordinaire de la vie fait directement écho aux sociologies qui tiennent en grande estime théorique le routinier, le quotidien, la banalité des situations,

la futilité apparente de petits gestes – à la manière d’Erving Goffman, de Georges Perec, d’Harold Garfinkel, ou de Dorothy Smith.

Évidemment, ce repeuplement matériel des sciences sociales ne se réduit pas à une simple liste d’objets à décrire. Tout l’enjeu est de donner à voir la contribution des objets au social. Les faire compter dans la description sociologique suppose de spécifier les formes d’action auxquelles ils participent. Le vocabulaire de cette analyse est bien connu : c’est celui de la « délégation » de l’action humaine à des objets autonomes, pérennes, à qui sont confiés des tâches propres. C’est aussi celui de la « traduction », cette transformation inévitable de l’action, qui se voit débrayée et associée à partir du moment où elle passe par le détour de la technique. Une règle, une injonction morale, une contrainte se métamorphosent en s’inscrivant dans la pierre, le métal, le plastique ou le composant électronique. Point essentiel : la réussite de ces processus de délégation tient à la double agentivité des objets techniques, qui relève à la fois du « faire » et, surtout, du « faire faire ». Parce qu’ils peuvent faire agir, les objets techniques ne sont pas seulement des supports neutres, ni de simples prolongements mécaniques. Ils ont une force politique en ce qu’ils organisent matériellement les relations humaines et les rapports que les hommes et les femmes entretiennent avec leur environnement (Winner, 1980 ; Akrich, 1987). Les objets font de la « politique par d’autres moyens » pour reprendre l’expression que Bruno Latour, à la suite de Foucault, empruntait à Clausewitz.

Les choses sont toujours à faire

En parallèle de ces réflexions, Bruno Latour a fait une place de plus en plus grande au pragmatisme dans sa pensée, insistant sur l’importance à donner aux enquêtes et aux inquiétudes des « z’acteurs z’eux-mêmes ». La solidité des « faits faits », des « matters of fact », a alors progressivement laissé sa place dans ses travaux aux préoccupations et aux « matters of concern » (Latour, 2004). Peu à peu, les objets l’ont moins intéressé que les choses, ces entités béantes qui ne se referment pas sur elles-mêmes telles des boîtes noires.

Contrairement aux objets, les choses ne vont de soi pour personne. Non seulement elles s’éprouvent, mais elles sont parfois récalcitrantes. Leur forme d’action est en quelque sorte plus étendue que celles des artefacts avec lesquels la sociologie était appelée à composer dans les textes des années 1990. Parce qu’elles demeurent incertaines, qu’elles portent en elles la force du « problématique », les choses troublent la réalité et densifient sa composition, au lieu de figer la distribution de l’action. Agencements de matériaux et d’expertises, elles tissent autour d’elles des assemblées hétérogènes. Les choses sont toujours « en cours de réalisation » dans les termes de William James (1909). Elles contiennent une part de virtualité, elles sont « inachevées » au sens de Souriau (2009), et appellent à être instaurées, encore et encore.

La distinction que nous dessinons ici est un peu caricaturale. Disons donc que, dans les textes de Bruno Latour, on peut trouver la trace de deux modalités successives de description (voir figure 1). D’un côté, une attention à des êtres *plutôt* solides – jamais intrinsèquement solides bien entendu, mais dont la solidité est un ingrédient important de l’action, et donc de la capacité à faire de la politique. De l’autre, un intérêt pour des êtres *plutôt* fragiles, ces choses dont les femmes et les hommes se soucient et s’inquiètent, et dont la portée politique tient à ce qu’il faut toujours les « faire exister un peu plus » – pour emprunter la belle expression d’Antoine Hennion (2015).

Figure 1. Portrait de Bruno Latour en Janus à propos des artefacts



Ces deux modalités de description ne se sont pas souvent croisées dans les travaux de Bruno Latour. On trouve au moins deux moments où l’articulation est clairement assumée. D’abord, évidemment, dans *Aramis* (Latour, 1992a). Aramis est un objet technique fragile, en devenir, ne parvenant pas à atteindre la forme stable qui lui permettrait de faire de la politique à sa manière. C’est une technologie dont on ne s’est pas assez soucié dans le temps long de sa conception. Un objet qu’on n’a pas assez aimé.

Des traces de mise au travail de cette différence se trouvent également dans *l’Enquête sur les modes d’existence*, à propos de [TEC], la technique (Latour, 2012). Celle-ci y est présentée précisément comme une oscillation entre des moments de clôture et de mise en invisibilité de la multitude qui la compose et la fait tenir, et des moments d’ouverture, de déstabilisation, qui nécessitent que l’on s’en préoccupe et que l’on en prenne soin.

Cela dit, dans ces deux cas, le prisme de la fragilité et l’insistance sur ce qui est « à faire » sont mobilisés pour décrire des processus d’innovation, qu’il s’agit d’apprendre à dépendre autrement qu’à partir de la perspective linéaire de l’invention et de la diffusion. C’est en ce sens que la technique [TEC] est présentée comme un pli, résultat plus ou moins provisoire d’un pliage. En revanche, ce qui suit le temps du pliage, ce qui se passe dans la vie ordinaire du pli demeure dans l’angle mort analytique et est à peine mentionné.

Maintenance

C’est ce que Leigh Star (1991) reproche à Bruno Latour, dans un article devenu classique, à propos de celles et ceux qui se retrouvent écarté-es au fil des processus de délégation et de traduction. Elle revient à cette occasion sur le fameux texte de Bruno Latour qui décortique l’action déléguée au groom hydraulique de la Cité des sciences. Star y constate notamment l’absence de prise en compte de ce qui reste à accomplir pour que le groom mécanique fonctionne au jour le jour. Absence d’autant plus curieuse que, justement, le groom décrit dans le texte est en panne ! Elle écrit à cette occasion une petite phrase qui est devenue le mantra des études de la maintenance quinze ans plus tard : « *there is no analytic reason to put aside maintenance* » (p. 42).

Qu’est-ce que cela change de prendre en compte la maintenance ? Qu’est-ce que cela apporte d’ajouter aux études des processus de pliage des enquêtes sur les opérations de repassage ?

Cela donne d'abord à voir les subtilités, et les difficultés, du travail que l'on a l'habitude de qualifier, avec un peu de dédain depuis Hannah Arendt (1961), de « reproductif ». Et avec ce travail de maintenance, ce sont des femmes et des hommes qui apparaissent, dont les gestes et l'expertise sont absents de la plupart des descriptions de la technique, alors même qu'ils et elles sont les moteurs de sa subsistance.

Dans ce travail, on découvre en particulier l'importance de l'attention que portent les mainteneuses et les mainteneurs à la transformation permanente de la matière (Denis et Pontille, 2020). Au contact de ces flux de matières, elles et ils cultivent une forme d'inquiétude pour le devenir incertain des objets, qui sont toujours traités comme des choses, et plus précisément comme des « êtres sollicitudinares » au sens de Souriau (2009), c'est-à-dire des êtres dont l'existence tient au souci que d'autres leur portent.

On découvre enfin les formes de diplomatie matérielle par lesquelles les choses sont amenées à rester « les mêmes » : le tact ontologique qu'il faut déployer au cœur des rencontres sensibles avec un pont, une œuvre d'art, un respirateur artificiel, une canalisation d'eau, ou un téléphone afin que ces choses *continuent* tout simplement d'exister.

À leur tour, les enquêtes sur la maintenance font donc œuvre de repeuplement. Elles poursuivent l'épaississement des descriptions de la « politique par d'autres moyens ». Épaississement dont on trouvait déjà des traces dans l'entourage de Bruno Latour, notamment dans un texte de Marianne de Laet et d'Annemarie Mol (2000) sur les « objets fluides », mais aussi dans les travaux de Madeleine Akrich (1989, 1993) qui avait elle-même montré l'importance de la place faite aux acteurs de la réparation dans l'analyse du succès ou de l'échec des projets de transfert technologique.

Faire compter la maintenance, c'est donc donner à comprendre la part d'amour de la technique, mais aussi les luttes (et les douleurs parfois) qui animent celles et ceux qui s'attachent jour après jour à faire durer les choses, y compris les plus ordinaires. C'est accepter d'apprendre de celles et ceux qui savent bien, comme l'écrit David Lapoujade (2017), parlant de Souriau, que « l'on existe que de faire exister ». Faire compter la maintenance, c'est finalement s'associer modestement à celles et ceux qui, avec Bruno Latour (1991), tiennent au principe d'irréductibilité, et cherchent à décrire du mieux possible le monde qui va avec chaque chose.

Références

- Akrich M. 1987. Comment décrire les objets techniques ? *Techniques & Culture*, 9: 49-64.
- Akrich M., 1989. La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques. *Anthropologie et Sociétés*, 13 (2): 31-54.
- Akrich, M. 1993. Essay of technosociology : a gasogene in Costa Rica. In P. Lemonnier (ed.), *Technological Choices. Transformation in Material Cultures since the Neolithic*. Londres, Routledge, p. 289-337.
- Arendt H. 1961. *Condition de l'homme moderne*. Paris, Calmann-Levy.
- Callon M. 1986. Éléments pour une sociologie de la traduction : la domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc. *L'Année Sociologique*, 36: 169-208.
- de Laet M., Mol A. 2000. The Zimbabwe bush pump: mechanics of a fluid technology. *Social Studies of Science*, 30 (2): 225-263.
- Denis J., Pontille D. 2020, Maintenance et attention à la fragilité. *SociologieS* [en ligne], DOI : <https://doi-org.inshs.bib.cnrs.fr/10.4000/sociologies.13936>.

- Denis J., Pontille D. 2022. *Le soin des choses. Politiques de la maintenance*, Paris, La Découverte.
- James W. 1909. *The Meaning of Truth*. New York, Longmans, Green & Co Editor.
- Hennion A. 2015. Paying attention. What is tasting wine about? In A. Barthoin Antal, M. Hutter et D. Stark (eds.), *Moments of Valuation. Exploring Sites of Dissonance*. Oxford, Oxford University Press, p. 37-56.
- Lapoujade D. 2017. *Les existences moindres*. Paris, Éditions de Minuit.
- Latour B. 1991. *Nous n'avons jamais été modernes : essai d'anthropologie symétrique*. Paris, La Découverte.
- Latour B. 1992a. *Aramis ou l'amour des techniques*. Paris, La Découverte.
- Latour B. 1992b. Where are the missing masses? The sociology of a few mundane artifacts. In W.E. Bijker et J. Law (eds.), *Shaping Technology/Building Society – Studies in Sociotechnical Change*. Cambridge, MA., MIT Press, p. 225-259.
- Latour B. 1994. Une sociologie sans objet ? Remarques sur l'interobjectivité. *Sociologie du Travail*, 36 (4): 587-607.
- Latour B. 2004. Why has critique run out of steam? From matters of fact to matters of concern. *Critical Inquiry*, 30 (2): 225-248.
- Latour B. 2012. *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des Modernes*. Paris, La Découverte.
- Latour B., Woolgar S. 1988. *La vie de laboratoire: la production des faits scientifiques*. Paris, La Découverte.
- Souriau É. 2009. *Les différents modes d'existence. Suivi de Du mode d'existence de l'œuvre à faire*. Paris, PUF.
- Star S.L. 1991. Power, technology and the phenomenology of conventions: on being allergic to onions. In J. Law (ed.), *A Sociology of Monsters? Essays on Power, Technology and Domination*. London/New York, Routledge, p. 26-56.